

Dans la rue un jeune garçon siffla, longuement, la note aiguë et saccadée qui servait d'ordinaire à regrouper les chèvres. Un marinier l'observa, constata l'absence patente du moindre troupeau et haussa un sourcil. Le reste des occupants de la rue l'ignora, plus intéressés par ce jeune homme trop bien vêtu et entouré. Il s'engagea dans un petit escalier de bois au sommet duquel se trouvait la seule personne ayant réellement prêté attention au sifflement. Julia, en effet, avait depuis son retour étendu à ses journées les précautions qu'elle n'appliquait jusque là que lors de nuits particulières.

Elle observa son visiteur grimper les escaliers, réfléchit et décida finalement de délayer à moitié son corsage. Lorsqu'il frappa, elle compta jusqu'à dix avant de répondre et c'est avec un naturel parfait qu'elle s'écria « Monseigneur Giovanni ! » en portant la main à son décolleté, le cachant de manière si ostentatoire que le jeune cardinal ne put, lorsqu'elle ôta sa main, y plonger un instant. Elle l'invita à entrer avec un semblant de révérence et il eut le bon goût de laisser à la porte son escorte.

- Monseigneur, fit Julia, vous êtes ainsi vêtu presque méconnaissable... mais mieux mis en valeur que par les tenues informes imposées par vos vœux.
- Ce ne sont pas tant les vœux, je n'en ai fait que peu...
- J'en devinais autant. Vous ne futes pas fait prêtre mais bien directement crée comme cardinal, glissa-t-elle, souriante, tout en posant la main au bas de sa joue. Nul vœu de chasteté...
- Je... je, oui, mais ce n'est pas cela qui m'amène, répondit-il, rouge et bégayant, en allant s'asseoir dans le fauteuil d'angle, croisant vite les jambes pour retrouver un minimum de dignité. Julia vint s'asseoir face à lui, sur le bord du lit. se penchant en avant assez pour que son décolleté prenne toute son ampleur.
- Pardonnez-moi de vous avoir troublé ainsi, monseigneur. Je ne l'aurais pas du, mais votre figure dans ces vêtements m'a troublée moi-même. Parlez-moi plutôt de ce qui vous amène.
- Et bien, comme vous l'avez sans doute fait aussi, j'ai entrepris de me renseigner sur les dires de votre amie Maddalena, puisse notre seigneur l'avoir en sa Sainte Garde. J'ai eu tellement peu de succès que j'étais prêt d'abandonner l'affaire, découragement dont je me confiai par courrier à mon père...
- Vous avez parlé de moi à votre père ?
- Oui, pourquoi ? Je...
- Hmm, répondit Julia en se mordant la lèvre, c'est tellement plus... piquant que vos vêtements... mais je m'égare, pardon.
- Hrm, je vous en prie. Bref il me répondit en joignant à son courrier d'anciennes notes de sa main, résumant rapidement l'entretien qu'il eut il y a plus de quinze ans avec le bourreau de mon oncle. Tenez, fit-il en fouillant son surcôt pour en extraire une lettre pliée et en la tendant à Julia.

Elle prit le temps de la lire lentement, voluptueusement. Déchiffrer les mots du grand Lorenzo, du magnifique lui-même, valait bien à ses yeux Dante, ou même Pétrarque.

Les coudes plantés sur les genoux, elle prit même le temps de la relire entièrement. Elle eut un sourire amusé en relevant la tête : Giovanni avait visiblement lutté tout ce temps pour ne pas être happé par la poitrine offerte à son regard, pour échouer au seul instant où cela comptait vraiment.

- De quoi ouvrir de nouvelles perspectives, non ? demanda-t-elle.
- Je... heu, oui, enfin, en tout cas de soupçonner plus précisément ce qui se trame.
- Cela semble correspondre pour le moins. Vous pensez que Monseigneur Della Rovere ambitionne de mettre la main sur ce trésor ?
- Il semblerait. Les éléments épars rapportés par votre amie me semblent le confirmer, en tout cas pour la part dont je fut informé.
- Pour moi également. Que comptez-vous faire ?
- Comme prévu. Couper l'herbe sous le pied de notre bon ami le cardinal N'était-ce pas ce que nous avons convenu ?
- Si, si, bien sûr. Et comment comptez-vous procéder ?

- Je suis encore incertain. Justement, j'aurais souhaité vous inviter à Florence pour les fêtes de fin d'année. Nous aurions ainsi l'occasion et les conseils nécessaires.
  - Vous m'en voyez extrêmement flattée, monseigneur, répondit Julia le souffle court. Mais je croyais que nous devions rester discrets, ne pas laisser penser que nous oeuvrons ensemble.
  - Oui, concéda-t-il, le front barré d'une ride de contrariété, oui bien sûr... Mais j'aurais voulu...
  - ... m'exhiber ?
  - Non... enfin...
  - Je suis heureuse que vous l'espériez, mais il est bien trop tôt pour quoi que ce soit de ce genre. Non que je serais ravie dans quelques temps de vous accompagner là-bas. Mais en attendant, il faut que mon cher protecteur croie à mon innocence.
  - En général ?
  - Non. Julia rit malgré elle. Non, seulement en ce qui concerne cette affaire. Mais il me semble plus sage de jouer l'amie explorée et dépourvue de protecteur pour une semaine ou deux.
  - Si peu ?
  - Disons jusqu'à ce qu'on plaigne publiquement ma déchéance. Mais je me fais fort d'obtenir un large écho dans des délais assez courts Sans doute avant que vous ne soyez revenu.
  - Vous êtes remarquable.
  - Oh, il me sera de toutes façons plus aisé d'initier quelques rumeurs que de me passer plusieurs semaines de votre présence.
  - Vous exagérez, Julia
  - Non, ce me sera plus facile, répondit-elle avec un sourire rogue, mais vous avez raison cependant : j'enjolive, je présente sous un jour favorable. Pensez cependant que je ne mens pas. Votre absence me pèsera.
  - Je peux sans me forcer vous retourner le compliment.
- Julia eut à ces mots un sourire spontané, lumineux, et, d'un mouvement félin, s'approcha du jeune homme et lui planta sur la joue un baiser langoureux. Giovanni recula, rougit un petit peu, puis un petit peu quand elle posa la main, pour mieux se redresser, tout en haut de sa cuisse.
- Je... voulez-vous que je vous laisse quelque soutien, quelque aide en mon absence ? Je serais heureux de...
  - Non, l'assurance d'être sous la protection de vous est bien suffisante à me satisfaire Monseigneur.

-o-O-o-

L'haleine des passants s'élevait en autant de nuages éphémères et, ça et là, quelques îlots blancs témoignaient des modestes mais exceptionnelles chutes de neige du matin. L'hiver s'était soudain rappelé aux bons souvenirs des romains, sans toutefois ralentir l'ardeur commerçante et festive de la Cité Eternelle. Dans trois jours, on célébrerait la naissance du Christ et déjà les rues qu'emprunterait le cortège pontifical se paraient de rubans, de bannières et de branches. Les palais des princes de l'église rivalisaient de splendeur : le taureau des Borgia le disputait au chêne des Dalla Rovere. C'était non loin de ce dernier que Julia attendait, elle avait tout fait pour être certaine d'être vue et, si elle avait choisi une cape élimée, elle était par contre d'un rouge encore vif. Elle attendait avec détermination : elle était venue volontairement en avance, soignant tous les détails qui permettraient aux observateurs quels qu'ils soient de la croire en mauvaise posture.

Elle aperçut son rendez-vous de loin : il avait sans la moindre retenue usé de bijoux et de couleurs voyantes. Elle n'était pas surprise, Flavio Orsini aimait l'ostentation, il avait besoin d'affirmer son importance. Il en avait également les moyens, sa famille ayant la main-mise sur plusieurs sièges du Sacré Collège. Julia médita un instant sur les injustices du destin. Flavio était certes charmant mais il était également dépourvu de toute envergure intellectuelle, autant que d'ambition d'ailleurs. Qu'il soit né dans une telle position, qui aurait tout permis à quelqu'un qui en aurait eu la volonté était d'une ironie trop blessante pour Julia. L'observant se frayer un chemin à travers la foule, elle se demanda finalement si ce n'était la richesse et la facilité qui l'avaient rendu ainsi. Elle n'était pas certaine de trouver la conclusion moins blessante.

Flavio l'aperçut finalement, alors qu'il n'était plus qu'à une dizaine de mètres et sourit largement. Elle lui fit signe de la main, jouant la retenue, voire la timidité. Il descendit de son cheval, manquant s'asseoir sur une marchande ambulante, et, trébuchant, vint s'incliner devant elle.

- C'est un privilège que de bénéficier de votre compagnie, Julia, vous êtes resplendissante.
  - Ne dites pas de bêtises, tout l'honneur est pour moi. Je suis flatté qu'un si noble et si charmant jeune homme daigne prendre sur son temps pour me tenir compagnie.
  - Comment aurai-je pu hésiter ? Quand j'ai reçu votre mot disant que vous étiez seule...
  - Oui, la fortune me sourit moins qu'en d'autres temps...
  - Mmmm, mon oncle a tenté de me détailler votre malchance, mais je n'ai pas voulu prêter oreille à de tels ragots. Vous aurez toujours mon bras pour vous accompagner en vos... Où allons-nous d'ailleurs ?
  - N'en déplaise à votre oncle, répondit Julia, (et je suis fort heureuse qu'il ait déjà entendu parler de ma chute, se retint-elle d'ajouter), je comptais compléter mes tenues afin d'apparaître au mieux pour les festivités.
  - Excellent, je serais...
  - Et je comptais sur les conseils d'un gentilhomme tel que vous pour éviter tout impair.
  - Superbe ! Je veux dire, heu, que je serais ravi de vous prêter mon concours, d'autant que ma soeur nous a entretenus toute la soirée des dernières évolutions des tendances vestimentaires. Vous la connaissez d'ailleurs, non ?
  - Oui, oui, je l'ai déjà croisée. N'hésitez pas à faire part de ses avis, j'en serais flattée.
- Julia prit le bras du jeune homme, lui signifiant ainsi qu'elle était prête à se mettre en route. Il confia rapidement sa monture à une écurie et, droit et fier, partit avec Julia à travers les rues commerçantes de Rome.

A pas rapides, ils serpentèrent, flânant, s'arrêtant devant plusieurs boutiques qui ne retinrent pas l'intérêt de Julia jusqu'à ce que, finalement, elle s'arrête devant une petite boutique. Elle jeta un oeil à travers le quadrillage de verre épais. Elle reconnut le profil de Gianna, dans la lueur d'une bougie, inspectant l'éclat d'une pierre. Pas exactement idéal, se dit Julia, Gianna n'était après tout qu'une courtisane de seconde zone, mais cela ferait affaire dans un premier temps.

- Je crois que nous allons commencer par cet orfèvre, qu'en dites-vous, Flavio ?
  - Je vous suis. Il est d'une réputation, exemplaire, je serais ravi de découvrir ses dernières créations.
- Sur ces mots, il poussa la porte et laissa avec une parfaite galanterie Julia le précéder. Celle-ci salua Gianna avec une retenue gênée et ostensible. Un commis s'approcha et la salua avec aisance.
- Puis-je me permettre un compliment en guise de salut, madame ? Vous êtes, comme toujours, resplendissante.
  - Je vous remercie, Pietro, vous êtes un flatteur invétéré.
- Julia rougit et se contraind à paraître à la fois prise au dépourvu et réellement flattée. Elle baissa la tête et jeta un regard par en-dessous à Gianna pour vérifier que celle-ci n'allait rien rater de la scène. Le bras de Flavio, entourant ses épaules, la ramena à Pietro.
- Nous vous remercions de votre attention, dit-il froidement à l'adresse du commis, mais nous sommes venus ici pour découvrir les créations de votre maître, uniquement.
  - Bien sûr, mon seigneur, toutes mes excuses, dit Pietro en reculant, je vous apporte cela immédiatement.
- Julia se tourna vers Flavio et le gratifia de son plus beau sourire de reconnaissance. Rarement sourire si authentique fut aussi faussement compris. Flavio en gagna quelques secondes de plus en adressant par-dessus l'épaule de Julia un regard de reproche à Gianna, qui, très professionnellement, n'avait rien raté de cet échange et y prenait même un certain plaisir.
- Pietro, tête baissée et gestes empressés, revint très rapidement avec une petite cassette doublée de velours bleu sombre. Sur l'étoffe de nuit, deux bagues, une paire de boucles d'oreilles et un collier reflétaient la pâle lumière d'hiver qui filtrait à travers la devanture. Pietro approcha alors une bougie et les pierres s'enflammèrent, gagnant immédiatement chaleur et couleur. Julia fut immédiatement séduite par les éclats rouge sang du rubis de la première des deux bagues. Elle la fit tourner entre ses doigts, jouant avec la lumière. Avec une moue interrogative, elle se tourna vers Flavio.
- Hé bien, je ne veux pas... mais je pense que c'est un peu agressif, même si la pierre est superbe. Enfin, je ne veux pas vous imposer mon avis, bien entendu.
  - Non, non, répondit-elle, très humble, vous avez raison, bien sûr. Que me conseillerez-vous ?
  - Je pense que les perles conviendraient parfaitement et à votre teint et à la saison. Qu'en pensez-vous, Pietro ?
  - Vous avez absolument raison, mon seigneur, elles seront parfaites. Laissez moi les essayer à madame.
- Julia essaya les boucles d'oreille, les trouva tout à fait à son goût, fit mine de les trouver passables et acquiesça d'un signe de tête à Pietro. Celui-ci rangea sa cassette dans un des logements des boiseries couvrant les murs. Il attendit ensuite, incertain de son interlocuteur, les mains dans le dos et le regard bas.

- Pietro, entama Julia, est-il possible que je vous demande une faveur.
- Pour une cliente telle que vous, tout est possible madame.
- J'aimerais, dit-elle en baissant la voix, régler les aspects pécuniers de notre transaction lors d'une prochaine visite, sans abuser bien sûr de votre bienveillance.
- Madame, répondit Pietro à voix plus haute et avec une fluidité toute professionnelle, j'aimerais que vous portiez quelques temps ces boucles afin de vous assurer qu'elles vous agrément. Si cela est le cas, nous verrons alors. Je vous le demande comme une faveur.
- Vous êtes, comme toujours, d'une prévenance parfaite. Je vous reviendrais au plus vite.

Julia, après une courbette, entraîna Flavio vers la rue. Celui-ci, très droit, marchait volontairement plus lentement qu'elle.

- Julia, fit-il, veuillez m'excuser mais je me dois de vous dire que cette... scène. m'a gêné.
- Oh, mais en quoi... répondit Julia, cachant une pointe d'inquiétude réelle.
- Vous valez bien mieux que ça, Julia. Je... enfin... si par hasard vous êtes en difficulté, dites-le moi, ou au moins ne niez pas et je m'occuperais de tout. Mais de vous voir vous humilier ainsi, c'est plus que je ne peux en supporter.
- Je vous remercie, Flavio, mais je pense que c'est surtout l'image que cela donne de vous qui vous gêne.
- Julia ! Si je m'arrêtais à cela, j'aurais écouté les mises en garde de ma famille et j'aurais évité de me montrer en votre compagnie. Croyez s'il vous plaît que je me préoccupe vraiment de votre bien-être et de votre image.
- Je vous demande pardon, Flavio, je vous crois, soupira-t-elle en se disant qu'elle allait finir par le trouver vraiment touchant. Mais sa naïveté, sa simplicité lui servait de garde-fou, de rappel : elle vivait dans un monde où une telle fraîcheur était non seulement méprisée : elle était dangereuse. Julia eut cependant un pincement au coeur en reprenant.
- Et vous avez vu juste, ma situation n'est pas des plus aisées Ce n'est que ponctuel mais je serais fort aise d'accepter votre offre, si toutefois vous me garantissez que je pourrais dès que possible vous en remercier comme il se doit, finit-elle en glissant la main jusqu'aux fesses du jeune homme.
- Julia, je vous en prie ! Vous ne pensez pas que...
- Si. J'y pense, Flavio. J'y pense même avec un certain entrain, pour ne rien vous cacher, continua-t-elle avec un regard de velours.
- Julia ! Je ne vous propose pas de... pas pour... enfin, je ne veux pas que...
- Je sais, répondit-elle en le faisant taire, un doigt effleurant ses lèvres, mais ce sont mes conditions. Venez, nous allons dépenser votre argent chez Maître Argento.
- ... je... chez Maître Argento, reprit Flavio, se raccrochant à ce nom connu, c'est un bon choix. Ma soeur elle-même s'y fournit pour les grandes occasions.
- Parfait, vous y serez donc en position idéale pour me conseiller, monseigneur.
- Vous ne devriez pas m'appeler monseigneur, Julia, je vous ai déjà dit que je vous estimais plus que cela.
- Très bien, Flavio, pardonnez-moi, fit-elle en effleurant le bas de son dos et le guidant ainsi à travers une place bondée jusqu'à une grande boutique occupant trois arcades richement peintes.

Guccio Argento jouissait d'une réputation inégalée auprès de la haute société romaine : il habillait, à des tarifs proportionnellement prohibitifs, cardinaux, courtisanes et autres princes. Il était remarquable que dans une telle position, il n'ait jamais versé dans la flagornerie mais au contraire gardé une liberté de ton que nombre de ses clients choisissaient de juger "d'une vivifiante honnêteté ! ». Julia admirait sincèrement la capacité de l'homme à insulter les plus grands en toute impunité. Elle soupçonnait à l'homme des origines modestes et une tendance à la rancune de classe.

Lorsqu'elle franchit la porte, il était d'ailleurs en pleine représentation.

- Carlotta ! Vous n'y pensez pas ! criait-il avec volupté à une jeune courtisane blonde engoncée dans une robe de soie rouge en cours de montage Vous n'avez pas l'envergure pour une telle couleur, vous devriez vous en tenir à des coloris moins visibles, quelque chose de plus sous-entendu.
- Oui, tenta-t-elle de répondre mais je pensais qu'avec une coupe comme celle-là, il faudrait...
- Non, non, non, il faut aussi changer de coupe. Le haut, d'accord, gardez, avec vos seins en poire ça fonctionne tout à fait, mais le bas ! Vous avez le cul lourd, Carlotta, il ne faut pas essayer de le remonter et de le compresser, il faut l'assumer, le laisser s'épanouir ! En auriez-vous honte, Carlotta ? claironna-t-il au bénéfice de tous les occupants de la grande échoppe.

- Heu... non, non, mais je le préférerais plus... compact, je...

- Cessez ces enfantillages, vous ne changerez pas plus de cul que de visage. Apprenez plutôt qu'un cul comme le vôtre est bien plus bandant épanoui que contraint, pas vrai Ercole ?

Car dans l'ombre de Carlotta, de plus en plus cramoisie, assis tranquillement sur un tabouret peint, se tenait Ercole, un sourire amusé sur les lèvres. Julia eut quelques instants pour l'observer : il semblait ennuyé et relativement méprisant, plus même qu'à son habitude, vis-à-vis de sa compagne. Il acquiesça à la question d'Argento, et ce dernier reprit.

- Je vais vous laisser avec Emilia pour tenter quelque chose de plus adapté. Ercole vous donnera son avis en cours de route si besoin est avant que je vous revienne. Et je vous abandonne car j'aperçois le plus beau cul de Rome et du même coup la plus gracieuse de mes clientes, finit-il en se dirigeant droit sur Julia.

Elle essaya d'ignorer le regard appuyé et inexpressif d'Ercole au moins assez longtemps pour embrasser Guccio qui, malgré des compétences et un comportement trompeurs, faisait preuve d'une sensualité et d'un contact des plus entreprenants et des plus masculins. Elle revint cependant à Ercole dès l'embrassade finie, alors que Guccio saluait à son tour Flavio.

- Ah, le jeune seigneur Orsini, toujours un plaisir, même si vous suivez trop souvent les conseils fadasses et conservateurs de votre harpie de soeur.

- Maître Argento, je...

- Non, non, la cape et le chapeau sont très biens, ne vous inquiétez pas, mais ce haut, franchement ! Laissez-moi vous proposer autre chose.

- C'est-à-dire que nous venions pour Julia...

- Non ? Formidable, continua-t-il, et à quoi pensiez-vous, plus délicieuse des courtisanes ?

Le regard de Julia était toujours planté dans celui d'Ercole. Aucun des deux n'avait laissé filtrer la moindre expression, ni n'avait cillé, tels des duellistes avant l'affrontement. Elle répondit sans détourner les yeux, très naturellement.

- Oh, quelque chose d'assez sobre, Guccio. J'aimerais que ce soit à la fois assorti à ces nouvelles perles et du goût de ce très cher Flavio.

- Ah. Bien. Inattendu. Un vrai défi pour une cliente telle que vous. Vous avez une prestance telle, et un tel cul, que d'arriver à quelque chose de discret sans tomber dans le mauvais goût sera difficile. Suivez-moi.

Toujours au bras de Flavio et toujours sans détacher le regard d'Ercole, elle traversa la boutique à la suite de Guccio jusqu'à un large comptoir en bois. Carlotta frappa alors l'épaule d'Ercole, lui demandant avec insistance son avis, et il dût enfin se tourner vers elle, libérant le regard de Julia. Avec un sourire soulagé et satisfait, elle tourna alors son attention vers le comptoir.

Son choix, naturellement, se serait porté sur une étoffe moirée aux teintes d'or sombre. Elle se retint d'en dire quoi que ce soit et se tourna vers Flavio, le questionnant du menton.

- Hé bien, je dirais que cette soie grise conviendrait, non ?

- Mon seigneur ! Je vous en prie ! Cette soie serait parfaitement adaptée à votre mère, ou à une courtisane de seconde zone sur le retour, mais pas à une femme telle que Julia ! Au mieux, j'en ferais une robe cintrée et décolletée pour Carlotta mais pas pour Julia.

Cette dernière vérifia que la jeune courtisane n'avait rien raté de la sortie de Guccio. De fait, Carlotta s'était détournée d'Ercole et la fixait d'un regard bouillant de jalousie.

- Je suis habituellement vos conseils, très cher Guccio, mais je voudrais plaire au jeune Flavio... et il semble sûr de son choix, n'est-ce pas, Flavio ?

- Oui... enfin, cette étoffe me plaît et je suis certain qu'elle vous mettra parfaitement en valeur. Et je suis certain, ajouta-t-il, vengeur, que ma soeur bien-aimée en conviendrait également.

- Dio mio ! C'est un sacrilège que d'affubler ainsi une telle beauté. ! Laissez-moi au moins libre d'en choisir la coupe. Je ferais de mon mieux pour rattraper cette faute.

- Soit, répondit Flavio, mais je vous serais gré de rester dans des limites de décence raisonnable.

Guccio interrogea Julia du regard mais celle-ci, à son grand dépit, acquiesça.

- Très bien, soupira-t-il. Je ne vous ferais par contre aucune faveur tarifaire, c'est déjà bien assez que j'accepte un travail aussi frustré et insultant.

- Je ne vous demande, monsieur, aucune faveur, répondit Flavio, de plus en plus raide. Je compte même vous régler immédiatement afin de parer à toute indécence.

- Très bien, mon seigneur, enchaîna Guccio Argento sans laisser paraître la moindre émotion ni la moindre surprise, si vous voulez bien me suivre.

Les deux hommes passèrent dans une alcôve isolée, car si Guccio savait pouvoir se permettre de nombreuses indécotesses quant aux goûts de ses clients, il savait aussi qu'il n'avait par contre par la même autorité dans les affaires d'argent et que sa clientèle mettrait sans doute le hola à voir l'état de ses finances exposé ou moqué ainsi en place publique.

Julia resta seule sous le regard des autres clients. Elle lut dans leurs yeux pitié, mépris, mais, contrairement à ses habitudes, nulle jalousie. A leurs yeux, sa situation, et son recours à l'appui de Flavio semblaient pathétiques, le début patent de la chute d'une de celles qui il y a peu était en grace dans les plus hautes sphères.

Seul Ercole semblait la regarder autrement. D'inexpressif, il était passé à interrogatif. Julia n'était pas surprise qu'il fut le seul à ne pas avaler sans ciller sa mise en scène mais elle se réjouit d'avoir au moins réussi à le rendre perplexe. Elle l'observa calmement, se demandant qu'elles étaient les clés de cet homme insondable, de ses émotions et surtout, de son étonnante capacité à reconnaître le mensonge.

SEb.  
Janvier 2006